

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



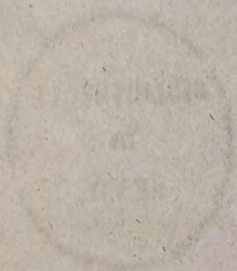
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



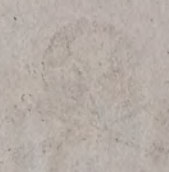
THEATRE

REVOLUTIONNAIRE



LIBRAIRIE, ÉCRIVAIN

LIBRAIRIE



LES MARCHANDES DE LA HALLE,

C O M É D I E.

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES.

PAR le Cⁿ. D E M A U T O R T.

*Représentée, pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre du Vaudeville, le 2 Brumaire,
an troisième de la République.*

Prix : Trente sols, avec la musique.



A P A R I S ,

CHEZ le Libraire, au Théâtre du Vaudeville,
Et à l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme,
N^o. 44.

AN Troisième.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

Les CC. et Cnes.

NOIRET, farinier, père de
Cadet l'Eveillé.

Vée.

CADET L'EVEILLÉ, jeune
invalide, amant de Fanchon.

Leroux.

BLANCHET, charbonnier,
père de Fanchon.

Vertpré.

JACQUES, cuisinier.

Carpentier.

SUZON, cabaretière, rivale
de Fanchon.

Brunet.

FANCHON, marchande de
denrées.

Sara.

La C^{ne}. VALCOUR, jeune
femme.

Dufay-Laporte.

SON FILS, âgé de 10 ans.

La C^e Belmont.

UN COMMISSAIRE.

Saucède.

Quatre Fusiliers.

La Scène est à Paris, au coin des Halles.

LES MARCHANDES DE LA HALLE,

COMÉDIE.

On voit, à gauche du spectateur, le cabaret de Suzon et la maison du farinier ; à droite, la maison de Fanchon et du charbonnier, à leur porte un grand parasol, sous lequel s'assied Fanchon, près d'une table couverte de paniers vides.

SCENE PREMIERE.

SUZON, *tenant un petit broc de vin, et un pot à l'eau.*

N'y a qu' pour boire qu' les homm' sont toujours prêts à r'commencer..... i' z'auront bentôt mis à sec mon cabaret..... Ça m'fach'rait d'envoyer la pratique..... Qu' fair' à ça !... le p'tit mélange. (*Elle verse de l'eau dans le vin.*)

AIR : *Dans les gardes-françaises.*

Dans le tems des miracles,
On prétend qu'il advint
Qu'un beau jour, sans obstacles,
L'eau fut changée en vin :
Grace à mon savoir faire,
Ce qui n'est pas nouveau,
C'est qu' cheu' nous, au contraire,
Le vin se change en eau.

Voyons l'rogomme , à présent.... Ça tire aussi ben à sa fin.... Allons , encore même cérémonie ; mais faut pas qu'on nous voye , car....

AIR : *Ah ! ça , v'là donc qu'est baclé ?*

Malgre l'z'efforts superflus
Du cagot , du fanatique ,
Comme on ne baptise plus
Aujourd'hui dans la république ,
J'pass'rais pour un' je n'sai qui ,
En baptisant mon riquiqui. (bis.)

C'pendant je ne l'vends pas p'us cher pour ça..... V'là donc la maison à Fanchon , ma rivale !.... All' est qui vend sa marchandise su' l'carreau d'la halle avec Cadet l'Eveillé ; i' m'abandonne , l'ingrat ! il oublie Suzon.

AIR : *Et zon , zon , zon.*

De ce jeune garçon ,
Quand je m'crus la maîtresse ,
Son refrain de chanson
Annonçait la tendresse :
Eh zon , zon , zon ,
Me disait-il sans cesse ,
Eh zon , zon , zon ,
Je t'aime , ma Suzon.

Ces paroles là étaient ben touchantes ! Quand Cadet est r'venu d'la guerre avec l'bras en écharpe , j'ai dit : il est blessé , c'est bon , j'l'en aim'rai d'avantage , et v'là qu' Fanchon l'aime p'us fort aussi. Oui ; mais drès'que l'père à Cadet viendra , j'li f'rons voir quoi- qu'c'est qu'mamzelle Fanchon. Tiens ! v'là l'père à lui avec l'père à elle ! c'père-là , c'n'est pas l'pérou.

SCENE II.

SUZON , NOIRET , *portant sur le dos un sac à farine* ; BLANCHET , *portant un sac à charbon. (chacun dépose son sac à sa porte.)*

SUZON.

Tous deux ensemble ? qu'eu nouveauté ?

NOIRET.

Pourquoi pas ?

SUZON.

AIR : *De Catinat.*

Comment , un farinier
Avec un charbonnier !
Comment , un charbonnier
Avec un farinier !

BLANCHET.

L'Egalité fait voir
Le blanc avec le noir ;

NOIRET.

Et des noirs et des blancs ,
Les cœurs sont ressemblans.

Allons , Suzon , donne - nous le p'tit verre d'fil en trois , et qu'ça gratte.

SUZON.

Tiens ! vous aimez donc qu'ça gratte , vous ?

(*Elle leur verse à boire.*)

(6)

NOIRET.

C'est que ton riquiqui est pus doux qu' ton humeur.

SUZON.

Comme il est jovial ! Savez-vous qu'vous rajeunissez, père Noiret ?

NOIRET.

Ça s'peut ben ; mais nous avons à causer, laisse-nous.

BLANCHET.

Oui, nous avons à parler raison, et tu nous gênes.

SUZON, au Charbonnier.

Il est poli, l'ecitoyen Blanchet ! (*Elle rentre.*)

SCENE III.

NOIRET, BLANCHET. (*Ils boivent.*)

NOIRET.

A ta santé, camarade.

BLANCHET.

D'tout mon cœur. Tandis qu' nous v'là, parlons d'nos enfans ; tu sais qu' ma fille est économe.

AIR : *Du haut-en-bas.*

Ce qu'a Fanchon,
Fanchon avec soin le ménage.

NOIRET.

Qu'c' qu'a Fanchon !

BLANCHET.

Primo, d'l'amour pour ton garçon.

Et chez nos fill's , en mariage ,
On trouve rarement , je gage ,
Ce qu'a Fanchon.

N O I R E T.

Mon fils a r'çu une blessure en servant la republique,
i'n'peut p'us la défendre, c'est tout simple; quoiqu'ça,
on est sûr chez Cadet d'trouver l'yrai citoyen.

B L A N C H E T.

C'est c'qui' faut à ma fille.

N O I R E T.

Mon fils , comm' invalide , aura une pension ; et
d'mon côté , j'travailles pour lui.

B L A N C H E T.

On est père , ou on n'est pas.

N O I R E T.

Nos enfans ont d'la malice , et j'dis qui faut les
marier.

B L A N C H E T.

Tout d'suite ?

N O I R E T.

A I R : *Vaudeville de l'Afficheur.*

Tu connais la formalité :
Des prétendus , suivant l'usage ,
Huit jours avant au comité ,
On affiche le mariage.
Si nous reculions ce lien ,
Tous les deux , pour nous faire niche ,
Sans s'en vanter , pourraient fort bien } *bis.*
N'attendre pas l'affiche.

B L A N C H E T.

Quand tu voudras. Nos succès nous mett' en gaité,
et l'moment est favorable.

N O I R E T.

T'as raison , et là-d'sus buvons à nos enfans et à la
republique.

B L A N C H E T.

Ça y est.

N O I R E T, après avoir bu.

Camarade, c'est un' bell' journée qu'la nuit du neuf thermidor !

B L A N C H E T.

Oh ! oui !

A I R : *De l'Officier de Fortune.*

Puisque sans relâche on s'applique
A faire la guerre aux méchans ,
Nous n'aurons dans la république ,
Desormais que de braves gens ;
Nos représentans nous l'assurent ;
En s'y prenant comme ils le font ;
Au creuset, eux-mêm', ils s'épurent ,
Et l'alliage coule à fond. (bis)

N O I R E T.

Oui, et ça ira ; malgré les malveillans, les fariniers n'manqu'ront jamais d'courage.

Même air.

Dans nos champs on vit l'abondance
Qui s'annonçait de toutes parts ,
Et pour nos récoltes en France ,
Si nous éprouvons des retards ,
Mon ami, prenons patience ;
C'est grâce à nos braves guerriers ,
Que chez nous la moisson commence
Par une moisson de lauriers. (bis.)

B L A N C H E T.

C'te moisson-là n'est pas finie pour nous.... Allons j'va à la rivière faire mon état, et nous nous r'verrons.
(*Frappant sur la table.*) Hé ! la maison !

S U Z O N, du fond du cabaret.

Allons, allons.

N O I R E T, à Blanchet qui veut payer.

Qu'est' qu'tu fais là ? ça me r'garde ; vas à ta b'sogne.

(9)

BLANCHET.

C'est d'la politesse, ça; mais nous somm' gens de r'vue. Adieu, Noiret.

NOIRET.

Adieu, Blanchet.

SCENE IV.

NOIRET, SUZON.

SUZON.

Quoi qu'il n'y a? Quoi qu'est, qu'est?

NOIRET, *la payant.*

Prends, c'est ton dû.

SUZON.

Il est parti, l'père Blanchet! c'est facheux qu' sa fill' s'conduise comm' ça.

NOIRET.

Quoiqu'all' a fait?

SUZON.

Quoiqu'all' a fait?... Vous n'savez donc pas c'qu'on l'i r'proche?... Hier, j'l'ons encore observée: all' disait à un homme qu'all' n'avait p'us c'qu'i d'mandait; pour-quoi? par' qu'all' met d'côté des provisions pour c'te femme qui envoie son enfant; ça s'paye. J'connais l'fion d'tout ça.

NOIRET.

Une femme qui envoie son enfant?... T'es ben croyab'; mais...

AIR : *Tout est charmant chez Aspasia.*

Quand la chose n'est pas notoire ,
Moi , je suspens mon jugement :
Le mal , j'ai ben peine à le croire ; } *bis.*
Le bien , je le crois aisément.

S U Z O N.

On est donc une menteuse ? Eh ben , r'gardez ça d'près , et vous verrez qu' la femm' à qui qu'all' vend n'paye jamais d'avant personne , c'que Fanchon l'i réserve. On m'connait , moi ; quand j'dis la vérité , c'est qu' je n'ments pas.

N O I R E T.

Comment , Fanchon r'fus'rait d'la denrée à d'aucuns , pour en garder à d'autres ? Mais , c'est contre la loi , ça ?

S U Z O N.

L'gros malin ! On l'sait ben , et c'que j'vous dis là , j'puis l'prouver par des preuves qui prouv'ront la chose.

N O I R E T.

Prends-y-garde.

AIR : *Vaudeville de la Soirée Orageuse.*

Tu pourrais l'accuser à tort :
Songe , avant que la loi prononce ,
Qu'il faut ben clairement , d'abord ,
Prouver le fait que l'on dénonce.
Qu'on soit faux dénonciateur ,
Bentôt la loi , que rien n'abuse ,
Vous met le calomniateur ,
A la place d'ceux qu'il accuse.

S U Z O N.

Quand j'en parle , c'est que j's'rais fachée qu' vot' enfant épousit un' fill' qui l'compromettât : si on fermait la boutique à Fanchon , et Cadet ?...

N O I R E T.

Si Fanchon manquait à la loi , à n'mérit'rait pas d'grace , et jamais Cadet n's'rait pour elle.

(11)

SUZON.

C'est qu'c'est d'conséquence.

NOIRET.

Et si ben d'conséquence , qu' j'en aurons l'cœur net
c'matin.

SUZON.

C'est ben facile , r'venez dans un quart-d'heure ,
comme pour boire d'mi-s'quier , et de c'te fenêtre ,
vous verrez l'enfant arriver.

NOIRET.

J'n'y manqu'rai pas , j't'assure ; mais j'ons d'la peine
à t'croire. (*Il sort.*)

SUZON.

Queul homm' pour êt' incrédule , c'est pis qu' défunt
Saint-Thomas.

SCENE V.

SUZON , *seule.*

HEM ! hem !

AIR : *L'autre jour la p'tite Isabelle.*

Pour son homm' enfin mamzell' chose

N'aura pas Cadet l'Eveillé.

On doit préférer , et pour cause ,

Mon jargon , mon air éveillé.

Quoiqu'ça , mamzell' Fanchon espère

En amour l'emporter su' moi.

Ail' a pour plaire , (*bis.*)

Je n'sai quoi :

Mais j'l'i garde ben rancune.

Et j'l'i dirai : mamzell' , c'est ben mal à vous d'm'en-
l'ver mon amant ; et pis l'Eveillé , au milieu d'Fanchon

et d'Suzon , n'dira mot ; pas'que pour répondre à
deux amoureuses ,

Fant êt' courageux.
On a ben d'la peine avec une , } *bis.*
Or jugez quand on en a deux. }

Tiens ! les v'là ces biaux amoureux ! rentrons , car
j'enrage. (*Elle rentre chez elle.*)

S C E N E V I.

L'ÉVEILLÉ, *en fort de la halle, blessé
au bras gauche, et portant une hôte vide ;*
FANCHON, *un panier à la main et
tenant l'Éveillé.*

E N S E M B L E.

AIR: *Où s'en vont ces gais bergers.*

Nous arrivons du marché,
Ensemble, côte à côte.

L'ÉVEILLÉ.

Quand l'monde est encor couché,
Pour le nourrir on trotte.

FANCHON.

Et l'amour, drès qu'il est déniché,
Vient nous porter la hôte. (*bis.*)

FANCHON.

Dieu merci, j'ons contenté nos pratiques ; quand
on pourvoit à la nourriture du monde, c'est si agréable
d'avoir c'qui faut !

L'ÉVEILLÉ.

Oui ; mais les malveillans voudraient tout consommer.

FANCHON.

Moi, j'les r'çois mal.... Cadet, quand la jeune femm'
viendra, all' trouv'ra du légume et tout c'qu'i' l'i' faut
dans c'panier; c'était pour not' diner et not' souper;
mais avant d'souger à soi, faut penser aux autres.

L'ÉVEILLÉ.

V'là comme tu t'prives ! cependant tu prends ben
d'la peine!

FANCHON.

Et toi aussi.

AIR : *Des Ecosseuses.*

Chaque nuit en tapinois,
Tu viens écosser des pois;
Un peu d'aide fait grand bien,
Oh ! je le vois bien !
Oh ! je le sens bien !
Car par tes soins empressés
J'avons des pois écosés. (bis)

L'ÉVEILLÉ.

Sans c'coup d'feu qui m'a blessé au bras, j'partag'rais
à la guerre les triomphes d'mes camarades. On m'promet
une pension; mais n'pense pas, quoiqu'ça, qu'Cadet
reste à rien faire.

AIR : *De la Piété Filiale.*

Dans le ménage, il faudra bien
Que je travaille pour les nôtres.
Je ne dois plus m'occuper que des autres,
Quant à moi je ne manquerai de rien.
Oui, la patrie, à la misère
Va me soustraire pour jamais :
Elle veut me prouver, par ses bienfaits,
Que je défendais une mère. (bis.)

FANCHON.

N'y a qu' les ingrats qui en doutent.

L'ÉVEILLÉ.

En attendant qu' je r'couvre l'usage d'mon bras, ça
m'gène ben.

FANCHON.

Qu'est qu' t'as à demander ? N'suis-je ti pas là ?

AIR : *Quand tu battras la retraite.*

C'est moi qui fais la rosette
Du mouchoir que j't'ai brodé ;
Par les soins de Fanchonnette ,
N'es-tu pas frisé , cardé !
Sur de l'amour qui me guide ,
Eh ! d'où vient ton embarras !
Va , tu n'es pas invalide ,
Puisque Fanchon a des bras.

L'ÉVEILLÉ.

AIR : *La boulangère a des écus.*

N'avoir qu'un bras , on reste en ch'min
Dans un doux tête à tête.

FANCHON.

Eh ben ! si t'en avais deux ?

L'ÉVEILLÉ.

Tu me repousserais en vain ,
Malgré toi je baiserais la main ,
La main de Fanchonnette.

FANCHON , *se croisant les bras.*

Me v'là sans bras , suis ton dessein ,
Tu vois de Fanchonnette
La main ,
La main de Fanchonnette.

(*Il lui baise la main.*)

L'ÉVEILLÉ.

2ème. *Couplet.*

N'avoir qu'un bras , ah ! conviens qu'c'est
Ben triste en tête à tête !

FANCHON.

Eh ben , après ?

L'ÉVEILLÉ , *montrant les joues de Fanchon.*

Sur ces roses-là , j'aurais fait

(15)

Un vol à Fanchonnette,
En secret,
Un vol à Fanchonnette.

FANCHON, *se croisant les bras.*

Me v'là sans bras, et qu' n'as-tu fait
Ce vol à Fanchonnette,
En secret,
Ce vol à Fanchonnette,

(Il l'embrasse.)

L'ÉVEILLÉ.

3ème. Couplet.

N'avoir qu'un bras, j'enrage, hélas !
Dans un doux tête à tête.

FANCHON.

Un p'tit moment, Cadet.

Pour se défendre, en certain cas,
On voit à Fanchonnette
Des bras,
Des bras à Fanchonnette.

E N S E M B L E.

Des bras, etc.

SCENE VII.

Les mêmes, SUZON, *qui les observait.*

SUZON.

C'EST ben heureux !

L'ÉVEILLÉ.

Tiens ! qui l'attendait là ?

FANCHON

C'est s'écarter d'la politesse qu' d'écouter ainsî.

SUZON.

Vous faites ben vot' capab au vis - à - vis du jeune
homm' l' mais j'vous f'rons voir qu'on n'enlève pas comm'
ça une personne à qué'qu'un.

L'EVEILLE.

Ees-ce que tu viens encore nous étourdir du caquet
d'ton bavardage?

AIR : *Dans le bosquet, près de Lisette.*

Qu'on m'dis' bavarde , j'l pardonne ,
Pour moi jamais ça n'm'offensa ;
Tout l'mal qu'on dit de ma personne ,
Je m'en moque tout comme d'ça.

(*A Fanchon , qu'elle fait marcher à reculon.*)

Mais m'enlever l'objet de ma flamme !
C'est c'que jamais n'pardonne une femme :
Près d'vous assidu ,
L'individu
Que j'ai perdu ,
Vous auriez dû
M'l'avoir rendu :
C'était mon prétendu ,
C'est prétendu ,
C'était mon prétendu.

L'EVEILLÉ , à Suzon.

Même air.

En vain vous lui faites la guerre ;
Et vot' amoureux , au surplus ,
Oh ! si j'étais , je n'étais guère ,
Et , dieu merci , je nell'suis plus.

(*Il se place devant Suzon et la fait reculer jusqu'à
sa porte.*)

J'aime Fanchon pour son humeur douce ;
Quant à vous , vot' caquet me r'pousse :
Et point tant d'façon ,
Mamzell'Suzon ,
Notre liaison ,

Comme

(17)

Comme d'raison ,
N'est plus d'saison.
C's'rait l'diable à la maison ,
Qu'mamzell' Suzon ,
C's'rait l'diable à la maison.

S U Z O N.

Cadet , m'sure tes paroles , car adieu l's'égards , si
tu manques d'égards à mon égard.

L' É V E I L L É.

D'puis qu' la Halle est Halle , d'père en fils , nous
sommes d'bons sans-chêlottes.....

S U Z O N.

Et nous aussi , j'm'en vante !

L' É V E I L L É.

J'n'irai pas épouser Suzon , qui fait des manigances ;

(*Il range des paniers sous le perasol de Fanchon.*)

S U Z O N.

C'est ta Fanchon qui fait des manigances ; et qui
vous est d'un grec..... Ah ! ah ! n'y a qu'à d'mander
aux fruitières orangères.

F A N C H O N.

Oui , mamzell' l'harangère.

S U Z O N.

Harangère ! Attends , j't'arrang'rai !

F A N C H O N.

Suzon , vous avez bien mauvais ton.

S U Z O N.

J'ons mauvais ton ? Ah ! je n'changerais pas encore
mon ton pour ton ton.

F A N C H O N.

Croyez moi , c'mencez par finir.

B

(18)

SUZON.

AIR : *Servantes , quittez vos paniers.*
Et toi , c'menc' par mettre à l'écart
Ton biau parlementage.

FANCHON.

Et vous , cessez le ton poissard ,
Dont vous perdrez l'usage.
Dans la république , à c'qu'on dir ,
Où , tout jargon sera proscrit ,
On n'a qu'un cœur et qu'un esprit ,
On n'aura qu'un langage.

SUZON.

On n'parle pas très-ben ; mais goiqu'ça , j'dis , on
est bonne républicaine.

SCENE VIII.

Les mêmes , NOIRET.

NOIRET.

QU'EST qu'j'entends là ? On dispute ?

SUZON.

Point du tout : à m'dit des sottises , et j'l'i répons
d's'injures ; n'y a pas à s'fâcher.

NOIRET.

Quoiqu'c'est qu' ces injures ?

FANCHON.

AIR : *Adieu donc , cher la Tulipe.*

All' nous r'proche d'êt' un peu grecque ,
Mais c'qu'all' en dit est suspéc' ,

(19)

Sans nous manquer de respect,
Si j'élevons la voix, c'est que
Il faut prendre le ton sec,
Souvent avec
C'te mari' bon bec.

S U Z O N.

Bec vous-même, mamzelle !

N O I R E T.

Ecoutez donc.....

AIR : Ça n'se peut pas.

On peut fonder des républiques,
On peut abattre des tyrans,
On peut conquérir des Belghes,
Avec des Français conquérans ;
On peut, soumettant des rebelles,
Les forcer de se mettre au pas ;
Mais accorder deux femm' entr'elles,
Ça n'se peut pas. (bis.)

L' É V E I L L É.

On connaît ben là celle qui commence.

N O I R E T.

N'y a qu'un moyen d'mettre les femmes d'accord ;
c'est d'les séparer. Toi , Suzon , rentre et tire moi
d'mi s'quier. (*A part.*) L'enfant est-i' v'nu ?

S U Z O N , *à part.*

Pas encore. (*Haut.*) Moi , je n'réponds jamais quand
on n'me dit rien. (*Elle ren re.*)

SCENE IX.

L'ÉVEILLE , FANCHON.

FANCHON.

ALL' fait sa radoucie d'avant ton père.

B 2

L'ÉVEILLÉ.

J'aim' m'ieux qu'all' soit rentrée; si c'te jeune femm' vient, nous s'rons plus libres d'l'y r'mett' sa provision.

FANCHON.

Où, faut pas qu'ces choses-là soient connues. Mais, qu'est-ce qu'on entend donc?

L'ÉVEILLÉ, *chantant.*

Tiens, tiens, tiens,
Un monsieu' qui vient!

SCENE X.

Les mêmes, JACQUES, *avec deux paniers.*

FANCHON. (*Elle chante.*)

AH! ah! ah!
C'est mossieu que v'là!

NOIRET, *à la fenêtre, à part à Suzon, avec ironie.*
Est-ce là c't enfant?

SUZON, *à la fenêtre, à part, à Noiret.*
Patience, vous l'verrai.

JACQUES.
Bon jour, la p'tite marchande.

FANCHON.
Toujours en retard!

JACQUES.
C'est le r'proche qu'on m'fait.

L'ÉVEILLÉ.

Et qu'est qu'vous comptez mett' dans ces paniers-là, mossieu' Jacques ?

JACQUES.

La prevision qu'vous allez m'fair' pour le diner : nous sommes de grande consommation chez nous. Je suis attaché à un homm' qui n'fait rien ; mais il est gourmet ! mais il est gourmand !...

FANCHON.

Il aime sans doute les p'tits pieds ? Qu'n'allez-vous chez la bouchère ?

JACQUES.

La bouchère ? j'n'ai jamais chez elle l'morceau que j'desire.

L'ÉVEILLÉ, *d'un ton ironique.*

Tiens ! c'mossieu' qui d'sire !

JACQUES.

Nous sommes un' fier' pratique ! Nous avons toujours quarante personnes à table.

AIR : *Des Trembleurs.*

Au logis le parasite,
Pour dîner, jamais n'hésite
A nous rendre sa visite,
C'est toujours monde nouveau.
Pour ce monde qu'on régale,
Dont la faim est sans égale,
La bouchère déloyale,
Me refuse un aloyau.

FANCHON.

R'fuser un aloyau à vot' mait' ; qu'était peut-être d'la confrairie ?

JACQUES.

Oui ; qui était mait' des comptes !... Heureusement

que j'ai du porc frais , du poisson frais ; i'm'faut des légumes frais , un cent d'œufs frais , six livres de beurre frais , pour les accommoder sans frais.

L'ÉVEILLÉ.

Voyez c'garçon , comm' il est frais !

FANCHON.

Rien qu'à seul'ment pour la consommation de vot' mait' !.... Ah ! vous en donnez à revendr' , p'tit coquin !

JACQUES.

Fanchon , point d'plaisanteries. J'sais c'qu'il en est : vous avez en réserve des choses que vous n'montrez pas.

FANCHON.

D'mandez p'utôt à l'Eveillé.

L'ÉVEILLÉ.

J'en saurais qu'é'qu'chose.

JACQUES.

La citoyen'n' n'donne pas c'qu'ell' vend... C'qu'ell' a d'caché est pour ceux qui payent bien ; et la loi , on l'oublie.

L'ÉVEILLÉ.

Alte-là , mait' Jacques.....

AIR : *Nous sommes précepteurs.*

Nous sommes gens de bon aloi ,
Et vous laissez ma patience ;
Nous obéissons à la loi
Que nous prescrit la conscience.

JACQUES.

Oui , conscience d'marchands !....

L'ÉVEILLÉ.

Jacques , ne m'fâchez pas. J'n'ai l'usage que d'un bras , mais i' touche pour deux ; ainsi , croyez-moi , partez.

J A C Q U E S.

Avant la défense du duel , vous n'm'auriez pas dit
ça : au reste la cabar'tière s'ra plus polie qu'vous ,
ell' n'envoye pas son monde , elle.

L' É V E I L L É.

C'est qu' sa marchandise n'tarit jamais.

J A C Q U E S , *à part , en entrant dans le cabaret.*

J'vais les épier..... et nous verrons c'que nous
verrons.

S C E N E X I.

L' É V E I L L É , F A N C H O N.

F A N C H O N.

A V E C c'qui demande là , on nourrirait vingt ménages
d'bons patriotes : aussi , tant qu' je l'puis , j'préfère les
sans-culottes.

L' É V E I L L É.

Je l'sais ben.

F A N C H O N.

Bon ! v'là l'enfant de c'te jeune femme. Cadet , vite
apprête l'panier.

SCENE XII.

L'ÉVEILLÉ , FANCHON , L'ENFANT.

L'ENFANT.

BON jour, citoyenne Fanchon; vous me connaissez, n'est-ce pas?

FANCHON, à l'enfant.

Oui, mon p'tit chou.

L'ENFANT.

AIR: *Désormais, je dirai viens.* (de Joseph)

C'est pour maman que je viens.
Qu'avez-vous mis en reserve!

FANCHON.

C'est pour vous l'panier que j'tiens;
Mais je crains qu'on ne m'observe.

L'ENFANT.

Recevez-en, pour maman,
Un remerciement sincère.
Chez nous, obliger la mère,
Ah! c'est obliger l'enfant!
Oui, c'est obliger l'enfant. (bis.)

Ensemble.

FANCHON et L'ÉVEILLE.

On obligerait la mère,
Pour obliger son enfant. (ter.)

SUZON, à la fenêtre, à part, à Noiret.

Eh ben, vous voyez?

NOIRET, à part, à Suzon en se retirant.

Je n'l'aurais pas cru, en vérité.

FANCHON.

Et comment qu'à s'porte, vot' maman? pourquoi qu'à n vient pas?

L'ENFANT.

On l'a demandée, ce matin, au bureau de la guerre.

FANCHON.

Sans doute pour l'i confirmer la mort d'son homme.

L'ENFANT.

Elle a du chagrin, maman.

L'ÉVEILLÉ.

Il aura péri dans l'dernier combat ; les ingénieux
sont exposés.

FANCHON.

Pauv' cher homme !.... Il est genti, ce p'tit chou !
Tu vas l'i porter son panier, l'Eveillé ?

L'ÉVEILLÉ.

C'est ben mon intention.

*Jacques paraît à la fenêtre, sans être vu de Fanchon
ni de l'Eveillé.*

FANCHON.

Vot' maman trouv'ra dans c'panier, du beurre, des
œufs et des légumes.

JACQUES.

Ah ! J'vous y prends ! Et vous n'en aviez pas pour
moi !.... Nous allons voir. (*Il se retire.*)

L'ÉVEILLÉ.

Tiens ! c'bijou ! le v'là à la fenêtre, qui écoute
aux portes.

FANCHON, à l'Eveillé et à l'Enfant.

Vite, partez ; s'i m'contrarient, j'les plante là.

(*L'Eveillé et l'Enfant sortent, et Fanchon va s'asseoir
sous son parasol.*)

SCENE XIII.

NOIRET , JACQUES , FANCHON.

NOIRET , *avec humeur* , à Fanchon.

MAMZELL' , j'en ai vu zassez , et c'est dit....

JACQUES.

Oh ! nous verrons.....

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

Jacque est bon diable , assurément ;
Près de Fanchon quand on abonde ,
Jacques se prête poliment ,
A passer après tout le monde.
Du trait qu'ici Fanchon m'a fait ,
Je me plaindrai , je le proteste :
De sa marchandise , en effet ,
J'ai cru qu'elle aurait , dans le fait ,
Daigné m'accorder le reste. (bis.)

NOIRET , à Fanchon.

C'est l'appas du gain qui vous mène : On m'l'avait
ben dit.

AIR : *Vaudeville de Cruello.*

Pour m'assurer mieux de cela ,
J'ai vu de près la chose ;
Au petit jeu que vous jouez là ,
Vous verrez qu'on s'expose.
Cet homme va vous dénoncer ;
Aussi vous pouvez renoncer ,
Mamzell' , à mon estime.

FANCHON.

Vos propos n'sont guères obligeans ,
Mais espionner ainsi les gens ,
C'est de , c'est de , c'est de l'ancien régime.

NOIRET.

Mamzell', si j'vous on observée, c'est qu' j'ons cru
confondre c'tilà qui vous confond.

FANCHON.

Lui, m'confondre ! ah ! je ne l'crains pas, et j'l'attends.

JACQUES.

Faire jeûner mon maître !

AIR : *Non, je parle comme les autres.*

Faut avouer qu'c'est ben maussade,
Pour lui qui vient d'm'ordonner
Son diner !

Même quand il est malade,
Il ne peut s'déterminer

A jeûner.

Mamzell', vous m'nez
Les pratiques par le nez :
Oh ! mais tenez,

Apprenez

Et conv'nez

Qu'on peut vous condamner :
Priver mon maître de son diner,

C'est l'chagriner,

Et l'chagriner,

C'est m'chagriner.

NOIRET.

C'n'est pas vor' mait' qui m'fâche ; j'vois c'que c'est ;
mais la loi est pour tout l'monde.

JACQUES.

Avec tout ça, v'là l'heure du diner qui approche ;
faut pourtant que j'm'adresse à que'qu'autres mar-
chandès. N'ya pas plus embarrassé qu' c'tilà qui tient
la queue d'la poêle.

FANCHON.

Il l'est moins pour faire danser l'anse du panier.

(*Il se trouve face à face avec l'Eveillé, et s'en va brusquement.*)

SCENE XIV.

NOIRET, L'ÉVEILLÉ, FANCHON.

NOIRET.

CADET, Cadet, Cadet, tu es mon fils?

L'ÉVEILLÉ.

Oui, cher père.

NOIRET.

Eh ben, écoutes.

AIR : *Vaudeville des Visitandines.*

Avant que la loi là poursuive,
Il faut renoncer à Fanchon;
Et que jamais il ne t'arrive
De prononcer ici son nom.

L'ÉVEILLÉ.

De prononcer ici son nom!

NOIRET.

Mon mépris pour elle est extrême,
Eh! comment compter sur sa foi!
Quand on peut manquer à la loi,
On peut se manquer à soi-même. (bis.)

FANCHON.

Du mépris? Voilà zune parole qui m'est sensible!

L'ÉVEILLÉ.

Cher père, on vous fait des caquets.

NOIRET, *avec humeur.*

Non.

(29)

FANCHON.

Même air.

Oui , pour me nuire , ma rivale
Vous en dit de toutes façons ;
Mais citoyenne de la Halle ,
Je suis à l'abri des soupçons.

L'ÉVEILLÉ.

Elle est à l'abri des soupçons.

FANCHON.

Des bons exemples de leurs mères ,
Ici , les fill' ont profité.
A la Halle , honneur , probité ,
Sont des vertus héréditaires. (bis.)

NOIRET.

C'n'est pas chez vous , mamzell'. Au surplus , Cadet ,
en vous quittant , n'a qu'à faire un bon choix ; qu'à
retourner à Suzon , par exemple.

(Suzon reparait quand elle s'entend nommer.)

NOIRET , à Suzon.

AIR : On compterait les diamans.

Cette fille était , je le sai ,
Fort à ton goût , ainsi qu'au nôtre ;
Avec son petit nez r'troussé ,
Je crois qu'elle en vaut bien un autre.

(Suzon fait la révérence.)

L'ÉVEILLÉ.

Plutôt que d'engager ma foi ,
Par un hymen de cette espèce ,
J'aimerais mieux êt' je n'sai quoi ,
Et même épouser je n'sai qu'est-ce. (bis.)

NOIRET.

Faudra ben qu' t'obéisses. (Il s'occupe à placer des sacs.)

SUZON.

Il a raison , Cadet : mamzell' fait l'commerce en
gros , et nous , c'n'est qu'un p'tit négoce.

(30)

FANCHON.

L'riquiqui un p'tit négoce ! c'est ben modes' ! On trouve pourtant chez vous l'abondance.

SUZON.

Est-ce qu'une jeune fill' doit parler de riquiqui ? est-ce qu'a s'connait à ça ?

L'ÈVEILLÉ.

Oui , on s'y connaît.

AIR : *Ton humeur , etc.*

Et s'il faut qu'on vous le dise ,
Vous avez le bon moyen
D'arranger la marchandise ;
Quoiqu'on l'sache , on n'en dit rien.
Cessez de nous faire qu'relle ,
Et ce n's'ra pas , d'puis c'matin ,
La première fois que mamzelle
Aura mis d'l'eau dans son vin.

SUZON.

Eh ! mon dieu ! qui qui n'en met pas d'l'eau dans son vin ? T'nez , n'y a pas jusqu'à Jacques que r'v'là encore.

SCÈNE XV.

Les mêmes , JACQUES.

JACQUES.

Vos compagnes s'moquent d'moi , m'appellent accapareur ; j'n'en ai rien obtenu , je r'viens à vous.

FANCHON.

C'n'était pas la peine d'vous déranger , bijou.

(31)

J A C Q U E S.

Vous voulez donc qu'faute d'assaisonnement j'perde mon poisson ! Si j'manquais d'faire le diner à la maison , mais , mon dieu ! on m'mang'rait !

L' É V E I L L É.

Et ce s'rait ben dâr !

S U Z O N.

Pourquoi faire languir c't'homme !

AIR : *Roulant ma brouette.*

Eh vite, sur l'heure ,
Arranges-le donc ;
I'n'faut pas tant d'beurre
Pour faire un quart'ron.

J A C Q U E S.

Il m'en faut six livres.

S U Z O N.

Ce refus atroce
Fait que ce garçon
N'sait plus à qu'eu sauce
Manger le poisson.

(*Elle s'occupe pendant cette scène à ranger les verres et le demi-septier qui sont sur la table quelle essuye.*)

F A N C H O N.

I'vient après l's autres, veut tout envahir, et mossieu' d'mande c'qu'on n'a plus.

J A C Q U E S.

Ma foi, mon parti est pris ; puisque c'est comm' ça , j'vais faire ma plainte.

L' É V E I L L É.

Mais , vas-y , moigniau ! vas-y , et laissez-nous.

J A C Q U E S.

AIR : *Des pendus.*

Du comité nous sommes près ,
Pour mettre mamzell' aux arrêts ,

(32)

Je vais, comme il est nécessaire ,
Vite chercher un Commissaire.

FANCHON.

Sachez qu'aujourd'hui, sans raison ,
On ne met plus les gens en prison.

L'ÉVEILLE et FANCHON.

Sachez qu'aujourd'hui, sans raison ,
On ne met plus les gens en prison.

JACQUES , *sortant.*

C'est bon , c'est bon. Nous allons voir.

SCENE XVI.

NOIRET , BLANCHET , L'EVEILLE ,
FANCHON , SUZON.

BLANCHET , à Noiret.

J'ONS fini not' besogne ; quand tu voudras , j'irons à
la section.

NOIRET.

Quoi faire ?

BLANCHET.

Quoi faire ? parguenne ! tu l'sais ben , pour afficher
nos enfans.

NOIRET.

Ta fille s'affiche ben toute seule.

BLANCHET.

Qu'est-ce qu'il y a d'nouveau ?

L'ÉVEILLÉ.

L'ÉVEILLÉ.

Un mal-entendu , pas aut' chose.

FANCHON.

Oui , cher père.

NOIRET.

Un mal-entendu ? Au premier moment , tu vas voir
c'qui arriv'ra à ta fille. All' joue à un joli p'tit jeu.

BLANCHET.

J'connais ma fille ; a n'joue à aucuns p'tits jeux.

NOIRET.

Tu connais ses p'tits manéges ; tu soutiens ta fille,
c'est tout simple ; son gain fait aller la maison.

L'ÉVEILLÉ, à part à Fanchon.

Un mot finirait tout ça.

FANCHON, à part à l'Eveillé

Chut !.....

BLANCHET.

Son gain ?

AIR : *De Joconde.*

La jalousie en ce moment ,
A travers cela perce ;
Mais à la Halle , honnêtement ,
Fanchon fait son commerce.
Comme aussi ta prévention
Me taxe de manège ,
Je veux d'une explication
Sortir blanc comme neige.

NOIRET.

Quel chang'ment ?

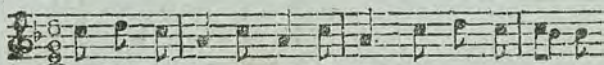
BLANCHET.

Au surplus , je n'suis pas embarrassé d'ma fille.

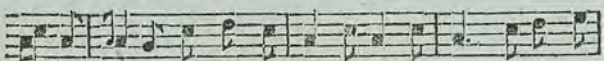
NOIRET.

Ni moi, d'mon fils. Allons, Cadet, puisque tu r'fuses
SUZON.....

ALLEGRETTO.

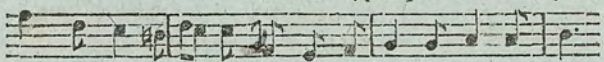


CON-NU par des traits de va-leur, Et dans la hal-le,



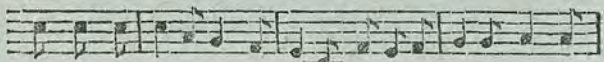
toi qui bril-les, Re-cherche u-ne fil-le d'hon-neur, Il en est

BLANCHET, puisque c'est comme ça.

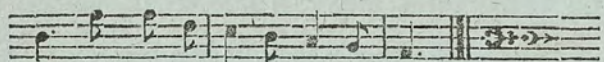


tant d'autres fa-mil-les, Choi-sis-sons par-mi les gar-çons,

NOIRET.



Nous qu'avons la per-le des fil-les, Parmi les filles, Chois-
sons, Nous qu'avons la fleur des gar-çons.



EN CHŒUR.

BLANCHET.

bis. { Choisissons parmi les garçons,
Nous qu'avons la perle des filles;
Oni, dans la Halle choisissons
Pour elle la fleur des garçons.

L'ÉVEILLÉ.

bis. { C'est Fanchon que nous choisissons,
Puisqu'elle est la perle des filles.
Pour l'obtenir, sans plus d'façon,
Que n'suis-je la fleur des garçons?

FANCHON.

bis. { C'est Cadet que nous choisissons,
Quoiqu'en disent nos deux familles ;
C'est Cadet que nous choisissons,
Pisqu'il est la fleur des garçons.

NOIRET.

bis. { Aux Halles , sans plus de façons,
Faisons un choix parmi les filles ;
Parmi les filles choisissons,
Nous qu'avons la fleur des garçons.

BLANCHET.

C'est Suzon qui nous brouille ; mais si all' r'met
l'pied à la maison.

SUZON.

Eh ben !....

BLANCHET.

All' verra qu' charbonnier est mait' cheu lui.

SUZON.

J'sai ben ! un mot d'politesse , on n'l'attent pas d'vot'
part ; est-ce qu'on peut tirer d'la farine d'un sac à
charbon ?

NOIRET , à son fils.

Allons , allons , laissons tout ça , et qu'on m'snive.

SUZON.

T'nez , v'là c'te citoyenne avec son enfant ; qu'est
qui l'i faut donc encore ?

SCENE XVII.

Le mêmes , La Citoyenne VALCOUR,
son ENFANT.

L'ENFANT.

OUI , voilà ma mère.

La Citoyenne VALCOUR.

Ah ! ma chère amie , prends part à ma joie !... J'ai des
nouvelles de mon mari.

FANCHON.

Pas possible !

AIR : *Ah ! mon dieu que je l'échappe belle !*

Ah ! mon dieu ! que vous l'échappez belle !

Quoi ! votre mari

N'a point péri !

Quelle nouvelle !

La Cne. VALCOUR.

Il respire , et cet époux fidelle ,

Aux champs de l'honneur ,

S'est fait un nom par sa valeur.

FANCHON.

La nouvelle en est-elle bien sûre !

La Cne. VALCOUR.

Ses amis , d'abord ,

L'avaient cru mort

De sa blessure :

Un biller de sa main me rassure ;

C'est de ce matin

Qu'on est certain

De son destin ,

E N S E M B L E.

L'EVEILLÉ, FANCHON. La Cne. VALCOUR et
L'ENFANT.

Ah! mon dieu! que vous l'échappez
belle!

Quoi! votre mari, etc.

Ah! mon dieu! que nous l'échappons
belle!

{ Mon pauvre mari
Ce père chéri
N'a point péri ?
Quelle nouvelle !

cet époux
Il respire, et fidelle
ce père

Aux champs de l'honneur
S'est fait un nom par sa valeur.

N O I R E T et S U Z O N.

Ecoutons donc ça, écoutons donc ça.

La Cne. V A L C O U R.

On m'a remis, ce matin, une gratification, en reconnaissance des services de mon mari, et je puis m'acquitter envers ma bienfaitrice.

N O I R E T.

Sa bienfaitrice!.....

F A N C H O N.

N'parlons pas d'ça.....

B L A N C H E T.

Je m'doutais d'la chose..... Mais, mon dieu! qu'est'
qu'on entend ?

SCENE XVIII.

Les mêmes, JACQUES, LE COMMISSAIRE,

JACQUES, *au Commissaire.*

T'NEZ, v'là la marchande en question, et v'là l'enfant à qui on remet les provisions qu'elle réserve. Allons, qu'la loi prononce et m'venge; qu'on l'envoie à la section, qu'on la..... Ah! ah! oh! oh!.....

La Cne. VALCOUR, *avec chaleur.*

Un moment..... Connaîsez mieux celle qu'on dénonce..... Mon mari est aux armées; je n'en recevais aucunes nouvelles; je l'ai cru mort; cette brave fille a pris part à ma peine, elle m'a aidée à soutenir une mère, un enfant; et, sans espoir d'être remboursée, elle me fournit de préférence à ceux qui la payent.

L'EVEILLE.

C'est tout simple : les républicains sont frères et doivent se s'courir

LE COMMISSAIRE.

Tu as raison, et j'admire cette fille; mais elle a manqué à la loi. Le marchand ne doit jamais refuser aux uns pour réserver à d'autres.

L'EVEILLE, *au Commissaire.*

Vous auriez fait comme elle.

JACQUES.

Non.

LE COMMISSAIRE.

Paix. (à l'Eveillé.)

AIR : *Le cœur de mon Annette.*

La loi , je te l'observe ,
Pourra la condamner.

L'ÉVEILLÉ.

Ce que Fanchon réserve
Est son propre dîner.

LE COMMISSAIRE.

Son dîner ?

Eh ! mais , oui-dà !
Comment peut-on trouver du mal à ça ?

LE CHŒUR.

Eh ! mais , oui-dà !
On ne peut pas trouver du mal à ça.

NOIRET.

Mais v'là qui change tout !

JACQUES , à part.

Ça tourne mal , ça.

BLANCHET.

Je m'sais bon gré d'n'avoir pas soupçonné ma fille.

NOIRET.

Comment , Fanchon , tu te laisses faire des reproches
et tu n'medis pas c'qu'en est !

FANCHON.

C'était l'secret d'un autre , et j'ai dû l'garder.

AIR : *De la croisée.*

J'aurais crains de trop affliger
Le cœur de cette brave mère ;
Ah ! lorsque l'on peut obliger ,
Combien il est doux de se taire !

(40)

Et sur l'indigent , le bienfait
Peserait plus que sa misère ,
Si l'on ne j'tait su' l'bien qu'on fait ,
Le voile du mystère. (bis.)

LE CHŒUR.

Si l'on ne j'tait su' l'bien qu'on fait ,
Le voile du mystère.

La Cœ. VALCOUR.

Ah ! bonne fille ! bonne amie ! ma reconnaissance
sera éternelle.

SUZON.

Mais j'l'avais toujours dit , moi , all' n'est pas mé-
chante , Fanchon.

LE COMMISSAIRE , à Fanchon.

Citoyenne , on punit les délits ; mais on récompense
les vertus , et je ferai connaître ta conduite estimable.

SUZON.

Oui , et ça mérite d'êr' incarcéré dans l'journal !

LE COMMISSAIRE , à Jacques.

Toi , tu sais que le faux dénonciateur prend la place
de l'accusé , tu vas me suivre à la section , et l'on te
mettra aux arrêts à la place de cette fille.

JACQUES.

Comment ! aux arrêts ! et qui qui f'ra ma cuisine ?

NOIRET.

Qui , qui ? ton maître.

JACQUES.

Mon maître ? i'n'sait qu'manger.

AIR : *J'ons un curé patriote.*

Ma sottise est des plus grandes ,
Si c'est plus cher qu'au marché ,
Dans la ville , les marchandes
Du moins n'ont rien de caché.

(41)

SUZON.

Pour égayer ce garçon ,
Et qu'il la dans' tout au long ,
On lui fra ,
On lui fra
Faire un p'tit tour au violon ,
Oui, faire un p'tit tour au violon

LE COMMISSAIRE , à Jacques.

Allons , qu'on me suive.

T O U S , en Chœur , repoussant Jacques.

Pour égayer ce garçon ,
Et qu'il la danse tout au long ,
On lui fra ,
On lui fra
Faire un p'tit tour au violon ,
Oui, faire un p'tit tour au violon.

S C E N E X I X et dernière.

NOIRET , BLANCHET , L'ÉVEILLÉ ,
FANCHON , SUZON , La Citoyenne
VALCOUR , son ENFANT.

SUZON.

JE r'connais mon erreur ; pisque Fanchon s'distingue ,
j'veux m'distingner aussi , moi , et j'li fais l'sacrifice
d'mon amour !

FANCHON.

V'là qu'est ben parlé, ça ! Allons, Suzon, embrassons-
nous, et plus d'rancune. (*Elles s'embrassent.*)

L'ÉVEILLÉ.

Si nous faisons d'belles actions, ma foi, les femm'
en fonz aussi, et quoiqu'on dise, c'e' une chose ben
genti' qu'une femme !

NOIRET, à Suzon.

Oui, parfaite, accomplie !

AIR : Vous m'ordonnez de la brûler.

Qui se plaît à contrarier !

N'est-ce pas une femme !

SUZON, à Noiret.

Qui se plaît à vous égayer !

N'est-ce pas une femme !

L'EVEILLE, regardant Fanchon.

D'un invalide qui prend soin !

N'est-ce pas une femme !

FANCHON.

Pour vous consoler au besoin,

Il n'est rien qu'une femme !

LE CHŒUR.

vous

Pour consoler au besoin, etc.

nous

NOIRET.

Allons, Blanchet, nous faut aller à la section, mon
camarade : Mais la citoyenne s'ra d'la noce ?

L'EVEILLE.

La première en tête.

La Cne. VALCOUR.

Je m'y invite.

BLANCHET, lui présentant une main, noircie par le charbon.

Moi, j'lui donn'rai la main.

FANCHON, à Noiret.

J'dis, beau-père, qui faut d'meurer avec nous, pour
nous encourager au travail.

NOIRET.

Bien, ma fille ! les gens d'la Halle sont laborieux
et courageux, c'est là c'qui fait l'républicain.

VAUDEVILLE.

NOIRET.

AIR : *De la Vaudreuil.*

En république ,
Chacun s'applique
A mettre tous ses moyens en pratique.
L'objet unique ,
En république ,
C'est que chacun
Travaille au bien commun.

BLANCHET.

Tout , à la ville ,
Doit se rendre utile ;
Les ouvriers ,
Fariniers ,
Charbonniers.

SUZON.

Nos militaires
Vont aux frontières ,
Aux ennemis donner les étrivières.
Pendant l'vœuage ,
Femm' à l'ouvrage ,
Loin des absens ,
Sait employer le tems.

L'EVEILLE et FANCHON.

Le jeune amant
Forme un engagement ;
Et puis au bout du tems ,
Il survient des enfans ;
Quand les enfans sont grands ,
Comme font leurs parens ,
Ils cherchent les moyens
D'être bons citoyens.

CHŒUR.

En république , etc.

La Cne. VALCOUR.

L'exemple prouve
Qu'en France l'on trouve
L'humanité
Dans la fraternité ,

Quand on voit faire
A quelque mère ,
De vains efforts pour cacher sa misère ,
Chez l'indigence ,
La bienfaisance ,
Tout aussitôt ,
Se rend incognito.

FANCHON , *au Public.*

Nous , citoyens ,
Nous cherchons les moyens
De vous intéresser ,
Et l'on nous voit laisser
Les sujets rebattus ,
Pour offrir des vertus
Le tableau qui séduit :
Ce n'est jamais sans fruit ,

Q'en république ,
L'Auteur s'applique
A mettre en scène quelque trait civique :
L'objet unique ,
En république ,
C'est que chacun
Travaille au bien commun.

T O U S.

En république ,
L'Auteur s'applique , etc.

F I N.

